

Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: 27 (1954)

Heft: 9

Artikel: Portrait du Jurassien

Autor: Walzer, Pierre-Olivier

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-777171>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 27.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



*C'est ici un nouveau Jura, un Jura solitaire
et en même temps plus ouvert,
où les industries s'égaillent et se cachent
dans les nombreux replis dont le plateau est parcouru.
On approche du pays de Porrentruy,
qui est déjà un morceau de Franche-Comté...*

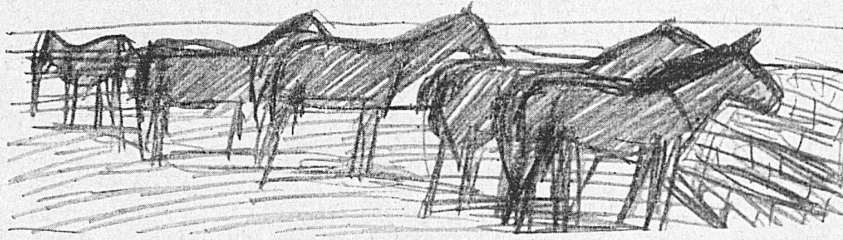
C.-F. RAMUZ

Um eine im 7. Jahrhundert gegründete Kirche des heiligen Ursicinus ist das Städtchen Saint-Ursanne am Doubs im Berner Jura entstanden. Zwei Stadttore öffnen sich im malerischen Häuserring, der die Stiftskirche umschließt, ein Bauwerk mit Kreuzgang, das aus spätromanischen und gotischen Stilformen wuchs.

Au bord du Doubs, dans le Jura bernois, s'est développée, autour de l'église fondée au 7^e siècle et dédiée à Saint-Ursanne, la petite ville qui porte ce nom. Deux portes s'ouvrent dans le cercle pittoresque de maisons entourant la collégiale; le cloître a été construit en style roman tardif et gothique.

La cittadina di St-Ursanne sul Doubs, nel Giura bernese, sorse attorno alla chiesetta di Sant'Ursicino, fondata nel VII secolo. La cinta murata è interrotta da due porte. La Collegiata col suo chiostro si è sviluppata da una costruzione tardo romanica e gotica.

The little town of Saint-Ursanne on the River Doubs in the Bernese Jura was founded by Saint Ursicinus who built a church there in the 7th century. The ring of houses around the abbey is broken by two city gates. The cathedral with its cloister is a work of late Romanesque and Gothic style. Photo Rausser, Bern



Pferdeweide in den Freibergen / Pâturage de chevaux dans les Franches-Montagnes
Zeichnung / Dessin: Albert Schnyder

PORTRAIT DU JURASSIEN

Il y a dix ans, pour le Suisse moyen, les Jurassiens étaient des primitifs d'espèce mal définie, qui arrachaient laborieusement leur avare pitance à de hauts plateaux sans cesse balayés par les nuages glacés ou par une bise sibérienne, sur un fond de sapins encapuchonnés de neige neuf mois sur douze. En mai, à Lausanne, vous trouvez invariablement quelqu'un pour vous demander: «Alors, est-ce qu'il y a encore beaucoup de neige chez vous?» Vous avez beau expliquer que Porrentruy et Moutier sont à 450 m au-dessus du niveau de la mer, Delémont à 430, Laufon à 420, et que le même soleil luit pour tout le monde, rien n'y fait: on nous veut héroïques et perchés.

Depuis qu'il y a une «Affaire jurassienne», nos Confédérés s'intéressent subitement avec persévérance au Jura bernois et sont assez enclins à s'étonner du bruit que mènent ces espèces d'enfants turbulents que leur paraissent être, à distance, les Jurassiens. Qu'est-ce que c'est que ces gens qui veulent changer quelque chose à quelque chose, qui parlent d'indépendance comme si on était encore au moyen âge, et qui veulent couper en deux le grand canton de Berne? On nous déguise cette fois en terroristes, impatientes de lever l'étendard de la révolte et de dresser des barricades. Or, les Suisses aiment les pays tranquilles, douillettement assis sur leur passé; ils aiment l'histoire vécue, qui se découpe en tranches glorieuses; ils n'aiment pas l'histoire en train de se faire.

Et pourtant, si vous étiez ici, vous rencontreriez des types d'hommes que vous connaissez bien, des paysans qui ressemblent beaucoup aux paysans de Fribourg, des horlogers tout pareils à ceux de Neuchâtel, avec évidemment quelques

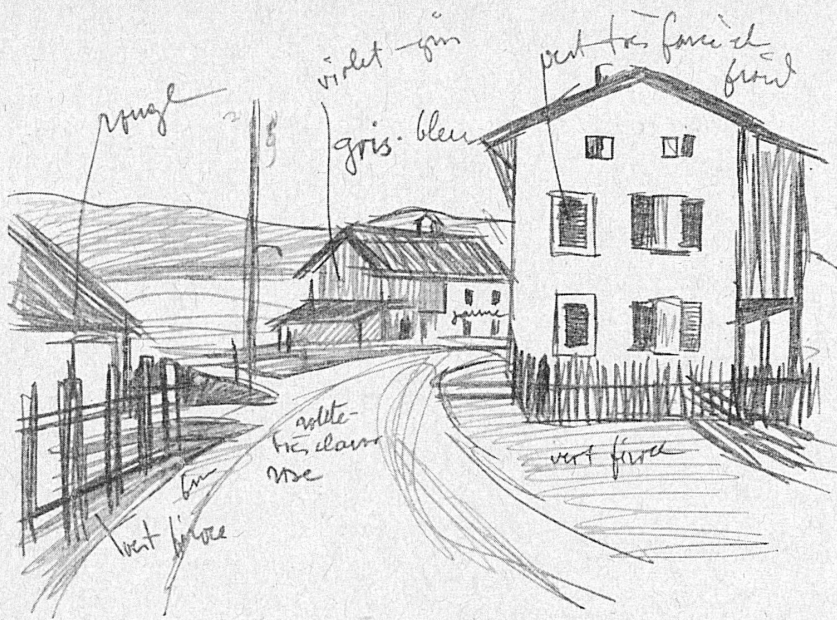
différences, qui tiennent aux conditions locales. Les Jurassiens ne sont pas coulés dans un moule unique: il y a entre eux bien des dissemblances, et même des incompatibilités. Mais quoi de plus normal! Comme si, dans n'importe quel pays du monde, on ne se querellait pas un peu – en bons voisins qu'on est – de vallée à vallée, ou de ville à ville.

En dépit de ces rivalités locales, le Jurassien a conscience d'être Jurassien. Il a conscience d'appartenir, malgré l'extrême morcellement de son sol, à un peuple qui forme corps, qui se sent profondément uni par les liens du travail, de la vie et de l'histoire, qui a été lancé ensemble dans la même aventure humaine. C'est à ce sentiment, qu'il faut bien appeler «national», qu'un vote cantonal a récemment donné satisfaction, en reconnaissant, à l'intérieur du canton de Berne, l'existence d'un «peuple jurassien». C'était reconnaître que le Jura continue en quelque sorte l'Evêché de Bâle, qui a formé pendant de longs siècles un Etat quasi souverain et indépendant. Ce sentiment historique reste très vivant surtout dans le Nord du Jura, qui figure, en fait, la tête pensante du pays. Le Sud, plus industrialisé, occupé surtout à faire des affaires et à s'enrichir, vit avant tout dans le présent. Le Nord – où sont concentrés les écoles secondaires supérieures, gymnases et écoles normales – tourne davantage ses regards vers le passé; il constitue en fait la réserve des traditions jurassiennes, qui ont tendance à s'effriter à la périphérie; le patois est encore très vivant dans les villages du Nord, alors qu'il a presque complètement disparu dans le Sud; il en est de même de certaines fêtes traditionnelles: les Brandons ne sont plus fêtés

qu'à Delémont et à Porrentruy; la Saint-Martin, en Ajoie surtout.

Ce respect conservateur est maintenu par une «Société d'Emulation», qui publie chaque année des *Actes* groupant des études historiques, archéologiques, économiques, littéraires ou scientifiques sur le passé du Jura. Cette association compte près de deux mille membres, ce qui prouve à quel point le Jurassien reste attaché à sa terre et à son histoire. (Le défaut de cette tournure d'esprit, c'est que l'intérêt donné au passé risque parfois de vous fermer les yeux sur le présent. On s'extasie sur une pierre informe, rongée par le temps – et qui ira au musée – et on laisse défigurer sans protester la plus belle rue d'une vieille ville – le Faubourg de Porrentruy, entre autres – par une construction commerciale du plus désastreux effet.) Il n'en reste pas moins que les efforts d'un groupement comme la «Société jurassienne d'Emulation» contribuent efficacement à faire le compte des richesses patrimoniales du pays et à renforcer, chez les Jurassiens, leur sentiment d'appartenance à une patrie commune, qui a eu ses misères et ses grandeurs, comme toute patrie humaine. Pour avoir tant vécu ensemble, les Jurassiens se sentent tous solidaires d'une même destinée historique, et les arguments de droit ne peuvent rien contre cette simple constatation. Un singulier «docteur en histoire» s'est taillé récemment un beau succès de ridicule en offrant une récompense de 1000 francs à qui prouverait que le Jura ait jamais formé une entité historique définie. Inutile de dire que le docteur paiera.

Ceci dit du sentiment patriotique fort et vivant qui anime les Jurassiens, on peut en venir à



Die Parklandschaft der Freiberge im Berner Jura ist Zuchtgebiet einer vorzüglichen Pferderasse, und die braunen Pferdekörper geben ihrem weiten, von dunklen Tannen durchzogenen Wiesentepplich das besondere Gepräge. Das abgebildete Wirtshausschild ladet in Les Pommerats bei Saignelégier zum Sein. In Saignelégier wird alljährlich im Sommer der nationale Pferdemarkt abgehalten, verbunden mit archaisch anmutenden Pferde- und Wagenrennen.

The lovely landscapes of the Bernese Jura Mountains are the breeding ground of an excellent race of horses. Here you will find vast green meadows dotted by dark-green firs and grazing horses. This sign of a tavern in Les Pommerats near Saignelégier invites you in for a rest and refreshment. Every summer a great horse market, with races as a special attraction, is held in Saignelégier.

◀ Straße im Jura, Notiz Albert Schnyders zu einer Malerei
Route du Jura, esquisse pour une peinture d'Albert Schnyder

montrer, non point ce qui les divise, mais plus exactement ce qui les différencie et qui crée, chez eux, non pas des oppositions irréductibles, mais bien plutôt des vertus différentes et complémentaires. Comme il y a un Neuchâtelois du Bas et un Neuchâtelois du Haut, il y a un Jurassien du Sud et un Jurassien du Nord, qui ont des traits communs et des traits divergents. Les divergences tiennent en bonne part – comme dans Montesquieu – au climat et à la religion. Encore importe-t-il de ne pas exagérer ces oppositions quasi classiques, qui ressortissent un peu à l'imagerie d'Épinal de la démographie jurassienne.

A l'étroit entre des montagnes assez abruptes, Moutier, Sonceboz, Saint-Imier connaissent des hivers lents et rudes, des contrastes atmosphériques violents. Une nature plutôt ingrate calcifère dans des localités bâties trop vite à une époque dépourvue de goût, des hommes un peu renfermés, repliés sur eux-mêmes, droits, mais durs. Au Nord, les environs de Delémont, le pays de Porrentruy respirent une autre atmosphère. Les horizons s'élargissent. Delémont se développe à l'aise au fond d'une vallée large et plaisante, et Porrentruy, c'est déjà la plaine française. Ces petites villes, comme aussi Laufen, sont de vraies villes, admirablement situées et dessinées par l'urbanisme médiéval, qui valait incontestablement mieux que l'urbanisme 1900. Bâties de bonne et belle pierre, elles conservent du passé des bâtiments, des rues, des perspectives tout à fait dignes d'exciter l'admiration esthétique.

Mais au-dessus de ces différences, le travail tisse entre tous les Jurassiens un grand lien de fraternité. Ils sont tous travailleurs, et presque

tous dans les mêmes conditions: paysans, horlogers, ouvriers. Le Jura Nord est plus paysan, le Jura Sud plus ouvrier. Des paysans il y a assez peu à dire, sinon qu'ils sont généralement pauvres. On ne trouve pas, chez nous, les rois-paysans de l'Oberland ou du Gros-de-Vaud. C'est peut-être qu'ils sont de nature plus insouciant, ou qu'ils ont pris l'habitude, au temps des princes, de ne pas s'enrichir pour ne pas attirer l'attention du percepteur; la Saint-Martin était justement faite pour liquider les bénéfices, quand il y en avait.

Les horlogers sont de bons horlogers, les ouvriers, de bons ouvriers, qui ont porté au loin le renom des montres de Saint-Imier, des tours de Moutier ou de Bévillard, des cycles de Courfaivre ou de Bassecourt, des brucelles de Montigniez. Ils ont le sens et le respect du travail, et le sentiment très vif de leurs devoirs et de leurs droits. L'ouvrage sérieux est leur affaire: ils réussissent admirablement dans les travaux minutieux et précis qui exigent patience, ingéniosité, et un certain «coup de main» dont seule une longue hérédité assure la possession. Ce qui les signale également, c'est une absence totale d'esprit révolutionnaire, comme si tout était pour le mieux, chez nous, dans le meilleur des mondes. En fait, les modalités du travail, dans l'horlogerie comme dans la petite mécanique, sont telles qu'elles empêchent la formation (du moins en dehors des périodes de crise) d'un véritable prolétariat. Dire que maints patrons travaillent ici coude à coude avec leurs ouvriers, n'est pas un vain artifice de propagande paternaliste, mais l'expression d'une vérité quotidienne. La plupart des grandes usines, dans l'horlogerie surtout, «sortent du travail à do-

micile» et créent par là même un pullulement de petites entreprises à caractère souvent familial. Les femmes elles-mêmes ont ainsi la faculté de travailler chez elles et d'organiser librement leur vie, passant de l'établi à la cuisinière, de la cuisinière au berceau. D'ailleurs les grandes fabriques ne ressemblent en rien à ces usines tentaculaires où le travail à la chaîne contribue à l'affolement et à l'annihilation des esprits: l'horloger, à son établi, dans une atmosphère de laboratoire, règle en paix les rouages minutieux de l'infiniment petit.

Ces conditions de travail très particulières créent aussi un monde ouvrier particulier, où fleurit un individualisme anachronique. Chacun tient à conserver son indépendance et fuit tout embrigadement dans des organisations politiques dont il a peine à concevoir l'intérêt ou la nécessité. On s'inscrit au syndicat, bien sûr, mais c'est comme pour n'avoir plus à penser aux graves problèmes que l'économie désaxée du monde contemporain propose à notre sens de la justice. D'où une vie ouvrière un peu terne, et qui manque assurément de venin. Et personne ne songe à s'en plaindre. C'est très suisse, d'ailleurs, ce respect des choses établies, cette absence de goût revendicatif, cette impuissance à jeter sur le monde de nouveaux éclairages, ce refus de l'aventure. Et pourtant c'était un garçon d'ici que cet apprenti mécano qui, obéissant à son esprit aventureux, abandonna un jour son village de Bonfol, s'embarqua pour les Amériques pour y chercher fortune, et y créa ces puissantes usines qui envoient sur toutes les routes du monde ces limousines luxueuses et confortables, sur lesquelles brille, dans les nickels, ce patronyme éminemment jurassien: *Chevrolet*.

PIERRE-OLIVIER WALZER



Le paysage des Franches-Montagnes, semblable à un parc, est la contrée d'élevage d'une excellente race de chevaux, très à l'aise sur le vert tapis des pâturages semés de sapins. L'enseigne d'auberge ci-contre invite les promeneurs à faire halte aux Pommerats, près de Saignelégier, où se tient, chaque été, le grand marché-concours national de chevaux, qui est agrémenté des traditionnelles courses de chevaux et de chars. Photos Kasser, Theo Frey

Nelle «Franches-Montagnes», nel Giura bernese, si alleva un'ottima razza di cavalli, che conferiscono al paesaggio una nota dominante. L'insegna d'osteria qui riprodotta invita a gradevoli soste a Les Pommerats presso Saignelégier. In quest'ultima località si svolge ogni anno un grande mercato nazionale di cavalli con un programma di corse ippiche non privo di arcaica poesia.

